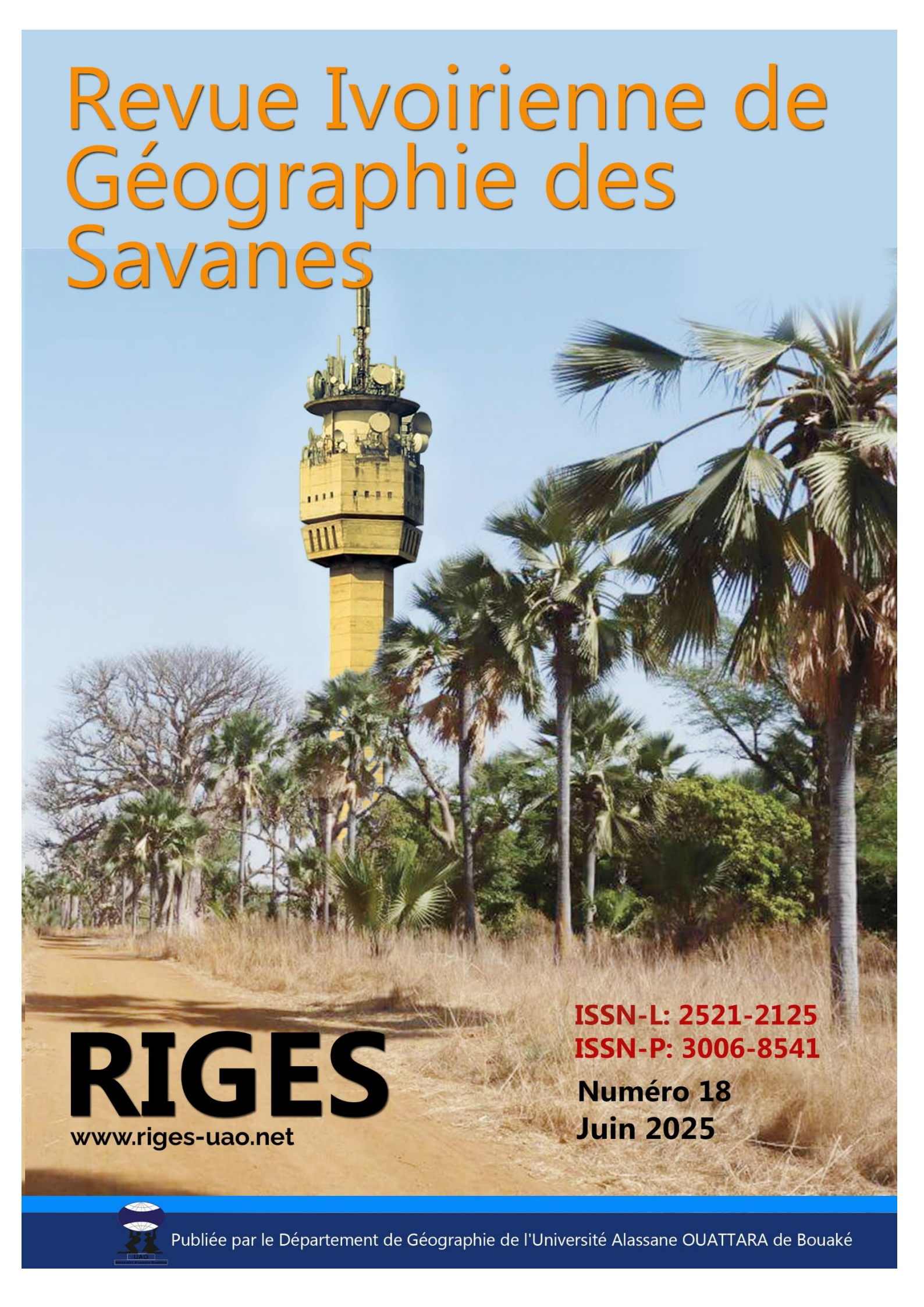


Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN-L: 2521-2125

ISSN-P: 3006-8541

Numéro 18

Juin 2025



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATIONS INTERNATIONALES



ADVANCED SCIENCE INDEX

<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

Impact Factor: 1,3

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 8,333 (2025)

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANO** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

Sommaire

Kouamé Firmin KOSSONOU, Akoua Assunta ADAYÉ, Kiyofolo Hyacinthe KONÉ <i>Adaptations des riziculteurs face aux contraintes agricoles dans la région de l'Agnéby-Tiassa (sud de la Côte d'Ivoire)</i>	9
HASSANE KAKA Ibrahim <i>Contribution de la géomatique dans la résolution des problèmes d'inondation dans la ville de Tahoua, Niger</i>	32
Cheldon-Rech NKALA-KOUTIA, Guerchinie Vardhelle E. NKOUNKOU, Christ Charel NZIHOU-TSIMBA <i>Technologies de l'environnement : cartographie des têtes d'érosion et analyse de l'efficacité des méthodes antiérosives face aux risques environnementaux dans le quartier Nkombo à Brazzaville (R. Congo)</i>	53
Thomas Mathieu DIABIA <i>Disponibilité en eau potable et observation de l'hygiène des mains dans la ville de Bouaflé (Centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i>	77
Abdoul Aziz DOUBLA 1 <i>Migrations hydriques et gestion collective des eaux souterraines, une crise cachée dans le bassin versant du Mayo-Tsanaga (Extrême-Nord Cameroun)</i>	93
BALOUBI Makodjami David <i>Gouvernance du foncier urbain à Akpro-Missérété (Sud-Est du Bénin) : enjeux et perspectives</i>	118
KOUA-OBA Jovial <i>Condition de vie et résilience des étudiants migrants à Brazzaville</i>	136
Labaly TOURE, Moussa SOW, KOFFI Yéboué Stéphane Koissy, Mouhamadou Lamine Diallo <i>Analyse spatiale de la typologie et des modes de résolution des conflits fonciers dans les régions de Kaolack et Kaffrine (Centre du Sénégal)</i>	153
KONÉ Diaba, ZUO Estelle épouse DIATE, KOFFI Brou Émile <i>Problématique d'accès aux structures sanitaires publiques dans l'espace rural et urbain de la sous-préfecture de Bouaké (Centre, Côte d'Ivoire)</i>	172

Assane DEME, Frédéric BATIONO, <i>L'exploitation des périmètres maraîchers dans la commune de Tenado au Burkina Faso : entre contraintes de gestion de l'eau et stratégies d'adaptations des usagers</i>	189
Konan Norbert KOFFI, Affoué Sonya ALLA, Tchan André DOHO BI <i>Aménagement des périphéries urbaines et déterminants de l'insuffisance des infrastructures et équipements de base à Katiola (Centre-Nord Côte d'Ivoire)</i>	210
SIP Sié Jean Pierre <i>Les enjeux de la décentralisation en Côte d'Ivoire : Quelle stratégie de gestion des problèmes environnementaux par les autorités municipales de la ville de Bouna ?</i>	228
DONFACK Olivier <i>Résilience énergétique et autonomie locale : le recours au solaire comme stratégie d'adaptation dans la ville de Bafoussam (Ouest-Cameroun)</i>	243
BAKANA Adachi Larissa <i>Mode de vie et santé des enfants en milieu défavorisé : cas des quartiers Case- Barnier, Itsali, Massina et Moutabala de l'arrondissement 7 Mfilou en république du Congo</i>	263
BROU Hokouassi Kouassi Juste <i>Les bâtiments logistiques dans la structuration spatiale en zone portuaire à Abidjan</i>	277
AUBIN BEFRUDE SESSOMISSOU ADJAKIDJE, GBODJA HOUEHANOU FRANÇOIS GBESSO, SEDAMI IGOR ARMAND YEVIDE, GILDAS N'DIKOU IDAKOU, CAROLLE AVOCEVOU-AYISSO, ADANDE BELARMAIN FANDOHAN <i>Connaissances et perceptions des populations locales sur les usages, la valorisation et l'introduction de <i>Ritchiea capparoides</i> (andrews) britten dans les espaces verts urbains au Bénin</i>	301
DJENAISSSEM NAMARDE Thierry, AHOLOU Coffi Cyprien, NYONKWE NGO NDJEM Marie Louise Simone, ALLARANE Ndonaye <i>Analyse de l'habitat dégradé dans les quartiers anciens d'Aného au Togo</i>	320
BOKO Nouvêwa Patrice Maximilien, GOLO BANDZOUZI Alphonse Cédrique Bienvenu, DARE Gamba Nana, VISSIN Expédit W., HOUSSOU Christophe Sègbè, BŁAŚEJCZYK Krzysztof <i>Evaluation de l'impact du bioclimat humain sur la prévalence des maladies diarrhéiques chez les enfants de 0 à 5 ans à Godomey (Abomey-Calavi, Bénin)</i>	341
BOULY SANE, Tidiane SANE, Cheikh FAYE <i>Potentiel hydrique et usages de la ressource en eau dans le bassin-versant d'Agnak (Basse Casamance méridionale, Sénégal)</i>	359

ATOUNGA Macy Rick, PAKA Etienne, BERTON-OFOUEME Yolande <i>Vendeurs et consommateurs des médicaments de la rue dans l'arrondissement 9 Djiri (Brazzaville, République du Congo)</i>	375
SANGARÉ Nouhoun, GBOCHO Yapo Antoine, AFFORO Guy Matthieu Ettien <i>Implications socio-économiques et spatiales du déploiement de la SOTRA dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)</i>	396
Robert NGOMEKA, Clémence DITENGO, Dyvin Gloire Horis NKODIA <i>Les déterminants d'occupation des zones à risques dans l'Arrondissement 7 Mfilou-ngamaba à Brazzaville (République du Congo)</i>	416
KRAMO Yao Valère <i>Analyse des facteurs incitatifs et répulsifs de recours aux centres de sante conventionnels dans la ville de Katiola (Centre Nord de la Côte d'Ivoire)</i>	430
KOUTCHICO Patrice, GBENOU Pascal <i>Les systèmes alimentaires territorialisés : une alternative durable aux systèmes agroindustriels ?</i>	452
KOUASSI Charles Aimé, KOUAKOU Kouakou Philipps, KAMBIRE Bèbè <i>Impacts environnementaux du fumage de poissons sur le front lagunaire Ebrié d'Abobo-Doumé (Abidjan, Côte d'Ivoire)</i>	468
Florence BEIBRO AKA, SILUÉ Tangologo, YAPO Florence <i>Le commerce des vivriers dans les petits marchés et l'autonomisation des femmes dans la ville de Korhogo</i>	491
MIFOUNDU Jean Bruno, OKOUYA Claver Clotaire <i>La précarité dans le quartier périphérique de Simba-pelle à Talangai-Brazzaville (République du Congo)</i>	506
LINGUIONO Chelmyh Duplosin <i>Commercialisation des poissons d'eau-douce frais par les commerçants détaillants sur le marché dédragage à Brazzaville (République du Congo)</i>	520
Salé ABOU, Yakouba OUMAROU <i>Déterminants de l'adoption des variétés de cultures résistantes à la sécheresse dans la région semi-aride de Kibwezi au Kenya</i>	538
KOUAKOU Kan Rodrigue, TRA Bi Zamble Armand, DEMBELE Malimata <i>Systèmes de culture du palmier à huile et de l'hévéa et transformation du paysage dans les départements de Bongouanou et d'Arrah (Centre-Est de la Côte d'Ivoire)</i>	555

Tcheutchoua Tchendji Céline, Mediebou Chindji <i>Dynamiques urbaines et mutations socio-spatiales dans la ville de Bafoussam-Cameroun</i>	568
KOFFI Guy Roger Yoboué <i>Femme et vivrier dans un contexte de redynamisation de l'économie des ménages ruraux dans la sous-préfecture de Katiola</i>	583
Kanga Konan Victorien <i>Le port d'Abidjan, un Hub port sur le Côte Ouest Africaine ?</i>	597
KONE Tanyo Boniface, AYEMOU Anvo Pierre, APPIA Épse Niangoran Edith Adjo, KOUASSI Kouamé Sylvestre <i>Quartiers périphériques à Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre difficultés d'assainissement et risques environnementaux et sanitaires, cas du quartier Maroc</i>	615
DOLLOU Andréa Cyrielle Blailatien, DIARRASSOUBA Bazoumana <i>Les centres de santé de la ville de Yamoussoukro sous l'emprise d'une gestion mitigée des déchets biomédicaux</i>	628
BRISSY Olga Adeline, KOUASSI Yao Privat, OURA Ahou Tatiana, KOUASSI Konan <i>Malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans et résilience des mères dans le District Sanitaire de Bouaké Nord-Est (Centre, Côte d'Ivoire) dans un contexte de reconstruction post-crise</i>	644
Banto Fernand PEYENA, Yéboué Koissy Stéphane KOFFI, Joseph P. ASSI-KAUDJHIS <i>Filière manioc et autonomisation économique des femmes dans les villages de la sous-préfecture d'Adiaké</i>	658
Djiby SOW, Dimitri Samuel ADJONOHON, Tatiana MBENGUE, Cheikh Samba WADE, Madoune Robert SEYE, Derguène MBAYE, Moussa DIALLO, Lamine NDIAYE Pablo De ROULET, Jean Claude MUNYAGUA, Jérôme CHENAL <i>Jeunes et fractures numériques à Saint-Louis (Sénégal) : entre inégalités territoriales, vulnérabilités sociales et dynamiques d'adaptation</i>	677
Jean SODJI, Pierre OUASSA, Renaud Jean-Eudes Tundé MITCHOZOUNOU, Euloge OGOUWALE <i>Vulnérabilité de l'agriculture paysanne face aux événements hydro-climatiques dans la commune de Bonou au sud du Bénin (Afrique de l'Ouest)</i>	691
Louis G. SOHE, Euloge OGOUWALE, Placide CLEDJO <i>Régime hydrologique et processus d'eutrophisation de l'écosystème aquatique du lac Nokoué au sud du Bénin</i>	715
OKA Koffi Blaise <i>Prévalence du paludisme chez les exploitants de bas-fonds à Tiémékro (Centre-Est, Côte d'Ivoire)</i>	732

LE COMMERCE DES VIVRIERS DANS LES PETITS MARCHÉS ET L'AUTONOMISATION DES FEMMES DANS LA VILLE DE KORHOGO

Florence BEIBRO AKA, Enseignante-chercheure,
Université Peleforo Gon Coulibaly
Email : abfloma@upgc.edu.ci

SILUE Tangologo, Enseignant-chercheur,
Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo
Email : tangologosilue@gmail.com

YAPO Florence, Docteure,
Université Félix Houphouët-Boigny
Email : yapo19florence@gmail.com
(Reçu le 12 mars 2025 ; Révisé le 14 Avril 2025 ; Accepté le 29 Mai 2025)

Résumé

L'urbanisation galopante induite ces dernières années par une forte croissance démographique pose de nombreux problèmes aux villes africaines notamment celles situées au sud du Sahara. Les problématiques majeures se résument entre autres à l'approvisionnement de ces nombreux citoyens en produits vivriers et à la pauvreté qui touche de plus en plus les femmes, qui, par ailleurs, sont les principales artisanes de la production et de la distribution de ces produits. Dans la ville de Korhogo, en vue d'une autonomisation, elles sont engagées dans le commerce de produits vivriers sur les différents marchés, principaux nœuds de réception et d'écoulement des vivres. Cette étude vise à analyser l'impact socio-économique de ce commerce sur ces commerçantes. La méthodologie adoptée repose sur la recherche documentaire, l'observation et une enquête de terrain auprès de 126 vendeuses de produits vivriers sur les différents marchés de Korhogo. A l'analyse, il ressort que c'est un commerce détenu en majorité par les femmes qui sont à moitié analphabètes (50%) dont le nombre de personnes en charge est plus de 4 pour 71,9 % d'entre elles. Grâce à ce commerce, elles sont autonomes et participent aux charges de la famille.

Mots-clés : autonomie, commerce, femmes, marchés, produits vivriers, Korhogo

FOOD TRADE IN SMALL MARKETS AND WOMEN'S EMPOWERMENT IN THE CITY OF KORHOGO

Abstract

The rapid urbanization induced in recent years by strong population growth poses numerous problems for African cities, particularly those located south of the Sahara. The major issues include, among other things, the supply of food to these numerous city dwellers and the poverty that increasingly affects women, who are also the main actors in the production and distribution of these products. In the city of Korhogo, with a view to empowerment, they are engaged in the food trade in the various markets, the main hubs for receiving and selling food. This study aims to analyze the

socioeconomic impact of this trade on shopkeeper. The methodology adopted is based on documentary research, observation, and a field survey of 126 women selling food in the various markets of Korhogo. Analysis reveals that this business is predominantly owned by women, half of whom are illiterate (50%), and 71.9% of them have more than four people in charge. Thanks to this business, they are self-sufficient and contribute to family expenses.

Keywords: autonomy, trade, women, markets, food products, Korhogo

Introduction

L'autonomisation des femmes est associée à l'expansion de leur capacité à décider librement, en toute connaissance de cause et de manière autonome. Elle est le processus par lequel une femme parvient à agir et à accomplir dans la poursuite des objectifs qu'elle considère comme importants (M. Fall et P. Jacquemot 2023, p. 12). Pour y parvenir, les femmes se sont ruées vers les secteurs peut exigeants, ne demandant qu'un savoir-faire et une rigueur au travail. C'est le cas du commerce des produits vivriers. Les femmes sont donc perçues comme de véritables piliers de développement dans les échanges commerciaux de produits vivriers des pays africains surtout en Côte d'Ivoire en particulier dans la ville de Korhogo (M. M. P-L OUATTARA 2020, p. 439).

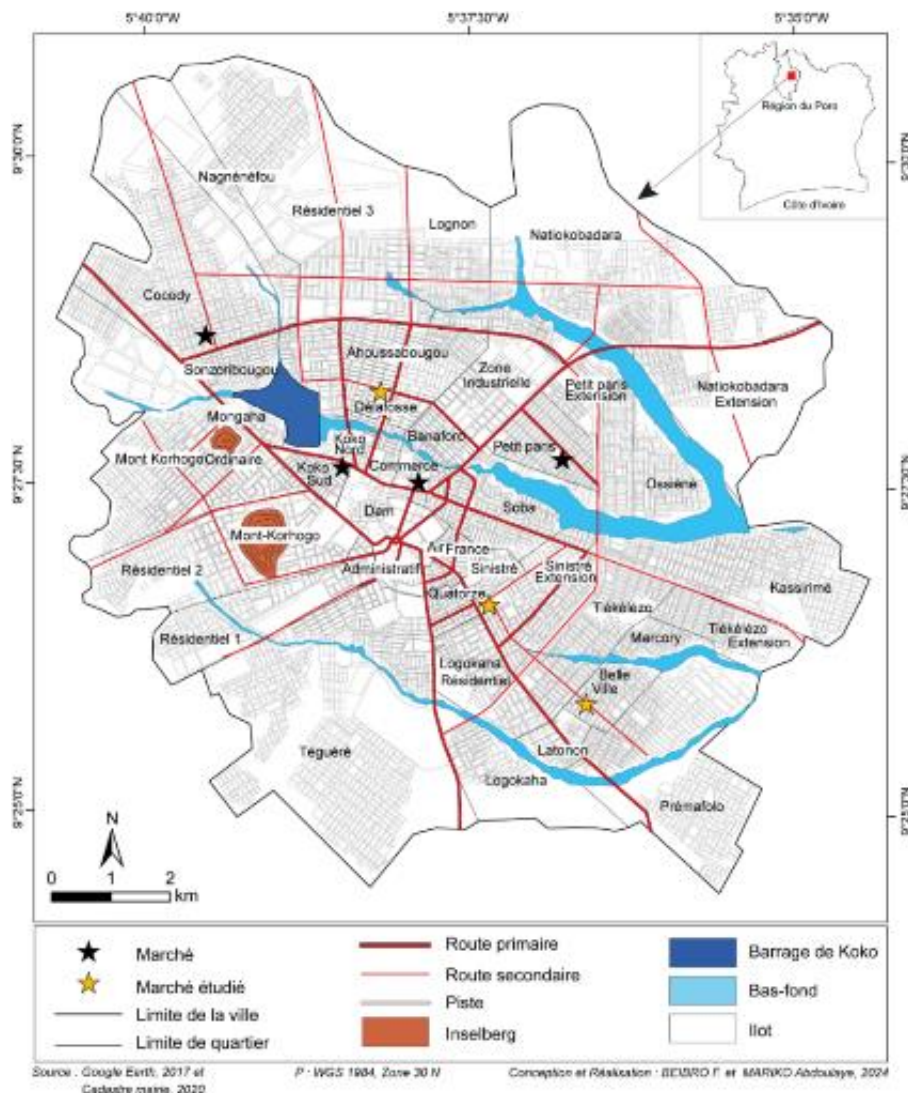
L'approvisionnement vivrier de la ville de Korhogo est un challenge quotidien. La demande en vivre augmente au fil des années et la cité connaît une extension ininterrompue. Korhogo dispose d'un marché central très attractif. Toutefois le développement autour de celui-ci, des marchés de moindre importance où les étals de produits vivriers sont nombreux. Dans le contexte de la lutte contre la pauvreté des ménages et la recherche de l'autonomie des femmes, les autorités ivoiriennes encouragent et soutiennent les activités économiques des femmes. Les femmes de Korhogo sont, à majorité, analphabètes ou sans qualifications professionnelles diplômantes. Elles s'investissent facilement dans le commerce des vivriers dans les marchés qui ne requiert aucune qualification diplômante. Comment les femmes de cette ville parviennent-elles à assurer la disponibilité des produits vivriers pour répondre au besoin alimentaire de la population tout en parvenant à leur autonomisation ? De cette question centrale découle les interrogations suivantes : Quel est le processus de mise en marché des produits vivriers à Korhogo ? Quel est l'influence socioéconomique du commerce de vivriers sur l'autonomisation des femmes à Korhogo ? Cette étude vise à analyser l'impact socio-économique du commerce de vivriers sur les commerçantes des marchés de quartiers de Korhogo. Pour atteindre cet objectif, nous allons étudier le mode de commercialisations des produits vivriers sur les marchés de quartiers de Korhogo et montrer l'apport de ce commerce dans l'autonomisation des femmes.

1. Matériel et méthode

1.1 Présentation du cadre d'étude

La ville de Korhogo est le chef-lieu de région du Poro avec une superficie de 167,12 Km². Elle est située à 600 km d'Abidjan au Nord de la Côte d'Ivoire et a pour coordonnées géographiques 9° 27' 41" Nord et 5°38' 19" Ouest. Cette région est délimitée au Nord par le Mali, à l'Est par les régions du Hambol et du Tchologo, à l'Ouest par la région de la Bagoué et au Sud par la région du Béré et du Hambol. En termes de population, cette ville est la troisième du pays avec 440 926 habitants selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2021. La population est composée d'autochtones Senoufo, d'allochtones originaires de diverses régions de la Côte d'Ivoire et d'allogènes ressortissants des pays de la CEDEAO, notamment des burkinabés et maliens. Cette masse démographique crée des besoins en termes d'alimentation d'où l'importance des marchés, lieux de réception et de distribution des vivriers.

Carte 1 : localisation de la ville de Korhogo et des marchés d'étude



1.2 Collecte et traitement des données

L'approche méthodologique adoptée a consisté dans un premier temps en une recherche bibliographique par la collecte des informations concernant le commerce du vivrier, l'autonomisation des femmes et le fonctionnement des marchés urbain. Pour la collecte des données de terrain, trois marchés de quartier sur un total de six ont été choisis (voir carte 1). Ce choix tient compte des équipements du marché, la fréquence d'ouverture et le niveau de fréquentation. Par la suite, à l'aide de la technique de l'échantillonnage aléatoire appliquée à la technique de la méthode des itinéraires, une enquête a été menée. Cette enquête de terrain s'est fondée sur un questionnaire établi sur le logiciel de Kobocollect. Nous avons interrogé 126 commerçantes dont 50 au marché de Haoussabougou, 40 au marché de Sinistré et 36 au marché de Belleville. En absence des registres de commerce et donc du nombre exact de commerçants par marché, cette répartition a tenu compte du nombre d'acteurs observable sur chaque marché. Il s'agit de montrer le mode de fonctionnement des petits marchés du vivrier dans la ville de Korhogo et d'en déduire l'impact socio-économique du commerce des vivriers sur l'autonomisation des femmes.

2. Résultats

2.1. La commercialisation des produits vivriers sur les marchés de quartier à Korhogo

2.1.1. Des marchés de quartier aux fonctions et aux caractéristiques différentes

Trois marchés de quartier on fait l'objet de notre étude (Belleville, Sinistré, Haoussabougou). Ces marchés présentent des caractéristiques différents que ce soit en terme taille et en terme d'équipements mis en place par les autorités communal. Ces marchés ont en commun l'heure d'ouverture. Les commerçants arrivent sur les marchés avec les marchandises aux environs de 7h 30, à 8h, les premiers commerçants s'installent. Il faut attendre jusqu'à 8h 30mm pour que la majorité des commerçants soient installés. Comme le dit Jean de la Fontaine (1668) « rien ne sert de courir, il faut partir à point »

Le marché de belle ville est marché non construis où les commerçants sont installés sur un côté de la voie non bitumée. Il occupe en longueurs 270 m environs et en largeur environ 20 m (planche 1). La naissance de ce marché a été favorisée par la proximité avec les nombreux jardins de la rive Tegueré à environ 400m de là. L'installation sur ce site permet aux commerçants de réduire les coûts liés au transport et de se rapprocher de la clientèle vu que ce quartier est éloigné du centre-ville.

Planche 1: une vue de l'installation des commerçants au marché de belle ville



Crédit-photo : F. Beibro Aka, 2025

Les commerçants y ont de petits étals composés d'une variété de légumes, quelque tubercule avec une prédominance d'igname, des oléagineux composé en majorité d'arachide, de quelques fruits et quelques céréales. La vente au détail est celle qui domine.

D'après les résultats de l'enquête, 75% des commerçants de vivriers exposent leurs produits au sol sur des sacs ou des plastiques et les protègent avec des parasols. Les bancs, les tabourets, les bidons vides ou les cuvettes qui ont permis le transport des vivriers servent de sièges aux commerçants. Les autres (25%) installent leurs produits sur des tables simples ou des tables avec une toiture en tôle.

Dans ce marché, les légumes sont biens frais et le coût est abordable. Cependant, on n'y trouve pas tous les produits vivriers. Les produits qui ne sont pas produits localement y sont rares. C'est l'exemple du « gnangnan ».

Le marché de Sinistré est un marché construit avec une prédominance de magasins en dur. Les magasins occupent les trois quart de l'espace du marché. Leurs nombres avoisinent les 120. Les magasins le long des voies sont destinés à la vente des produits autres que le vivrier et aux activités de services. Les magasins à l'intérieure du marché sont des magasins de gros de céréales tel que le riz, le maïs et le mil, de tubercule composés seulement d'igname et d'oléagineux composés d'arachides et de pistaches (planche 2).

Planche 2 : une vue des magasins du marché de sinistré



Crédit-photo : F. Yapo, 2025

Ces magasins servent de lieux de stockage et de vente au niveau des céréales et des tubercules. Au niveau des oléagineux les produits arrivent sur le marché avec la coque et sont d'abord stockés dans les magasins. Ensuite les commerçants les décortiquent. Le décortiquage se fait à l'aide d'une décortiqueuse manuel visible sur la planche 2 A pour les arachides. Les pistaches qu'en à elles sont décortiquées à la main. Enfin les oléagineux sont triés (planche 2 B) et mis dans des sacs qui sont emmagasinés.

Les magasins du marché de Sinistré sont construits autour d'un espace centrale non couvert. Cet espace est destiné à la vente au détail des produits vivriers et des autres produits. Les commerçants installent leurs produits sur des tables en bois avec une toiture en tôle pour protéger leurs produits des rayons du soleil et de la pluie. Mais cet espace a un taux d'occupation qui est faible (photo 1).

Photo 1: une vue d'étals vide à l'intérieur du marché de Sinistré



Crédit-photo : F. Yapo, 2025

Beaucoup de commerçants ont déserté cet espace qui leur est destiné à cause de l'éclairage qui y est insuffisant et de la difficulté de contact avec les clients. En effet les tables et les bancs du marché sont tellement rapprochés qu'il n'est pas aisé de s'y

déplacer. Les clients préfèrent faire leurs achats en bordure pour éviter de se perdre dans les couloirs du marché. Ainsi, un nombre important des commerçants se sont installés le long des voies et dans les couloirs entre les magasins où ils sont facilement en contact avec les clients. En outre, dimanche, jour du marché, les commerçants étendent le marché jusqu'à la devanture de la paroisse Saint Jean Bosco non loin du marché (photo 2).

Photo 2: Installation des commerçants sur une voie d'accès à l'église Saint Jean Bosco

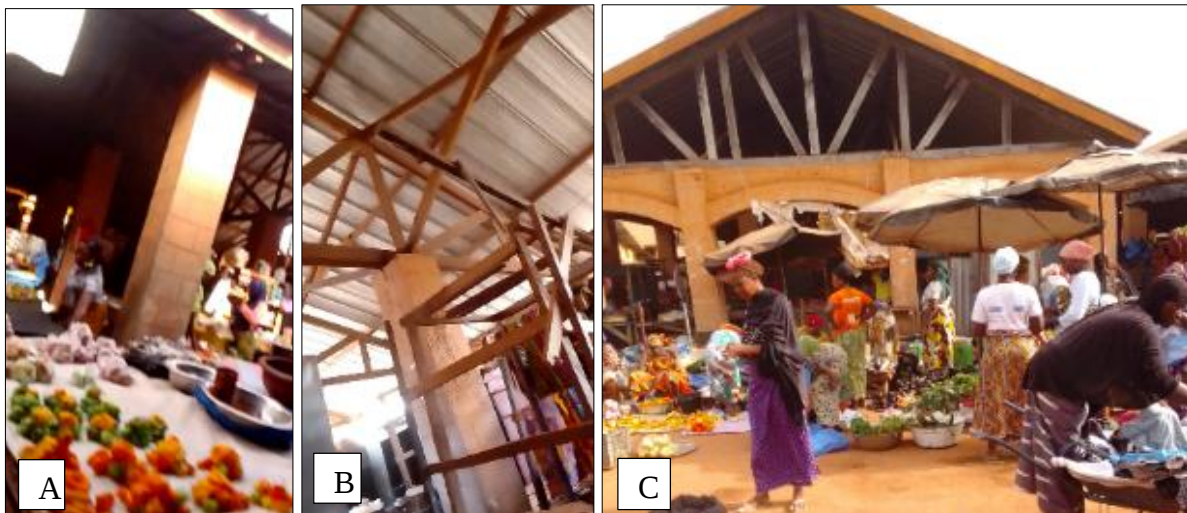


Crédit-photo : F. Yapo, 2025

Entre 7h 30 et 8h les commerçants s'installent sur les voies d'accès à l'église pour être en contact avec les clients qui vont sortir des différentes messes (3 messes). On y trouve un peu de tout, des produits vivriers, des produits cosmétiques, des habits de second choix, des pagnes... Au plus tard à midi (12h) après le départ des derniers chrétiens, ce démembrement du marché disparaît.

Le marché d'Ahoussabougou est un marché très bien construis avec 20 grands hangars et 03 petits hangars (planche 3). Il s'étant sur une superficie d'environ 13260 m².

Planche 3 : Une vue de la structure des hangars



Crédit-photo : T. Silué 2025

Les 20 hangars sont très grands, bien haut avec des ouvertures au niveau des toits. Un hangar a une longueur d'environ 15 m, une largeur de 10m et une hauteur de 5m. Les toitures sont faites avec des chevrons bien agencés qui permettent une bonne circulation de l'aire. Cela permet une bonne aération du marché et un bon éclairage visible dans la planches 3 A et B. la planche 3 C présente la devanture d'un hangar. Il est composé de grands piliers bien espacés qui facilite aussi l'éclairage et l'aération du marché.

La toiture d'un hangar de ce marché a été endommagée lors d'un incendie. Sur l'emplacement de ce hangar, des commerçants ont installé des tables avec des toitures en tôles. Excepté cet espace, à l'intérieure du marché, sous les hangars, les commerçants ont seulement installé des tables pour exposer leurs marchandises.

Malgré le grand espace construit pour abriter ce marché, des commerçants occupent toujours l'espace et les voix tout autour du marché.

Outre cela, le marché d'Ahoussabougou est très animé. On n'y trouve plusieurs types de produits en grande quantité tous les jours de la semaine. Il est différent des autres marchés de quartier de la ville qui sont mouvementé que les jours de marché. Que ce soit les produits cosmétiques, les produits d'hygiène corporelles, les ustensiles de cuisine, les chaussures, les vêtements, on n'y trouve de toutes sortes et de toutes les qualités. On y trouve également les produits vivriers en grande quantité et à des prix très abordable. On n'y trouve même les fruits rares dans la ville comme la pastèque, en grande quantité (photo 3).

Photo 3 : une vue d'étal de vente de pastèques



Credit-photo : T. Silué 2025

La vente de pastèque est très rependue dans ce marché. La commerçante visible sur la photo 3, vend des pastèques en gros et en détail. A l'intérieure du marché il y a un étal plus grand avec un nombre impressionnants de commerçantes ambulantes qui viennent s'y approvisionner.

2.1.2 Région de Korhogo principale nourricière de la commune

L'approvisionnement des marchés de quartier de Korhogo en produits vivriers est assuré par la commune elle-même, la région du Poro et les autres régions (tableau 1).

Tableau 1 : lieu de collecte des produits vivriers vendus sur les marchés de quartier de Korhogo

Lieu de collecte du produit	effectif	Pourcentage (%)
Commune	85	67,5
Région	23	18,2
Autre région Côte d'Ivoire	15	11,9
Région hors Côte d'Ivoire	3	2,4
Total	126	100

Source : données enquête 2025

Le tableau 1 présente l'importance de l'approvisionnement communale dans le commerce de produits vivriers des marchés de quartier à Korhogo. En effet, la commune Korhogo à elle seul fournit 67,5 % des produits vivriers commercialisés sur les marchés de quartier. Ensuite vient la région du Poro qui approvisionne à hauteur de 18,2 % les marchés de quartier de Korhogo. 11,9% des produits proviennent des autres régions de la Côte d'Ivoire avec une part importante des produits en provenance de Bouaké (4,9%) et Toubia (3%). Les lieux de collecte hors région de Côte d'Ivoire sont le Mali, le Burkina Faso et le Niger. Ils fournissent 2,4% des produits vivriers vendus sur les marchés de quartiers de Korhogo. En fonction de ces lieux de provenances, Le commerce de produits vivriers dans les marchés de quartier de Korhogo fait intervenir un ou plusieurs acteurs. Dans l'ensemble, le circuit de commercialisation est 84,8% court car l'essentiel des produits viennent de la région du Poro (tableau 2).

Tableau 2 : les différents intervenants dans la commercialisation des produits vivriers

Intervenants	Effectif	Pourcentage (%)
Producteur	8	6,3
Producteur- détaillant	32	25,4
Producteur- grossiste	39	30,9
Producteur-grossiste-détaillant	28	22,2
Producteur-transporteur-grossiste	7	5,6
Producteur-transporteur-grossiste-détaillant	5	4
Non défini	7	5,6
Total	126	100

Source : données enquête 2025

Selon les données du tableau, nous avons au premier niveau, les producteurs qui commercialisent leurs produits sur les marchés. Ils représentent 6,3% des enquêtés. Ensuite nous avons les détaillants et les grossistes qui se ravitaillent directement chez

les producteurs pour les revendre sur les marchés de quartiers. Ils cumulent respectivement 25,4% et 30,9 % de l'effectif des commerçants de produits vivriers des marchés de quartiers de Korhogo. Il y a en outre 22,2 % des commerçants (détaillants) qui s'approvisionnent chez des grossistes.

Au niveau du circuit long, il concerne les produits en provenance des autres communes de la Côte d'Ivoire et de la sous-région. A ce niveau, ce sont les transporteurs qui servent d'intermédiaires entre les producteurs et les commerçants

2.2. L'influence socio-économique du commerce des vivriers sur l'autonomisation des femmes à Korhogo

2.2.1. Le commerce des vivriers dans les marchés de quartier de Korhogo ; source d'employabilité des femmes

87, 8% des commerçants des marchés de quartiers de Korhogo sont des femmes. Cela peut s'expliquer par le fait que le commerce de vivriers est une activité très peu exigeante en matière de capitale de démarrage. Pour cette raison, il est le refuge de nombreuses femmes qui voient en cette activité une opportunité pour sortir de la pauvreté. Les âges acteurs du commerce des vivriers des marchés sont divers : 25, 6% sont jeunes, âgés de 16 à 21 ans, 58,7% sont adultes (22 - 40 ans) et 15,7% sont vieux (plus de 40 ans). Quant au niveau d'instruction les commerçants sont à moitié analphabètes (50%). L'autre moitié est lettrée de niveau primaire (26, 7%) et de niveau secondaire (23, 3%). Au niveau des origines nationale et ethnique, l'on compte 89,7% d'Ivoiriens (tableau 3).

Tableau 3 : répartition des commerçants des marchés d'enquête selon le groupe ethnique

Ethnie	Effectif	Pourcentage (%)
Non défini	1	0,8
Agni	2	1,6
Baoulé	1	0,8
Malinké	14	11,1
Senoufo	96	76,2
Autres	12	9,5
Total	126	100

Source : données enquête 2025

Selon le tableau 3 essentiellement des Sénoufos (76,2%) et des Malinkés (11, 2%). Néanmoins l'on retrouve quelques akans (2,4%) dont 1,6% sont des Agni et 0,8% sont des Baoulé. Les autres (9, 5%) sont originaires de la sous-région. On compte des maliens qui cumulent 6,2% des effectifs des commerçants et les sénégalais, les burkinabés et les guinéens qui représentent chacun 1,1% des enquêtés.

Au niveau matrimonial, les acteurs du commerce des vivriers sont mariés (52, 2%) ont été mariés (13, 3% de veufs /ves et 1, 1% de divorcés). Cependant l'on dénombre des célibataires : 33, 3% soit le tiers des acteurs.

Enfin s'agissant du nombre d'enfants, les commerçants de produits vivriers ont des enfants à leur charge dont le nombre va au-delà de 10 (tableau 4).

Tableau 4 : Répartition des commerçants selon le nombre d'enfants

Nombre d'enfants	Effectif	Pourcentage (%)
0 à 3	35	28,1
4 à 6	71	56,3
6 à 9	17	13,4
Plus de 10	3	2,2
Total	126	100

Source : données enquête 2025

Ces données montrent que les commerçants des marchés de quartier de Korhogo ont un nombre important d'enfant à leur charge. 71,9 % des commerçants ont 4 enfants et plus.

2.2.2. *Le commerce des vivriers dans les marchés de quartier de Korhogo : source de revenu et d'autonomisation des femmes*

Le commerce de vivrier nécessite peu de ressources pour démarrer son activité. Ainsi à Korhogo avec la somme minimum de 5000 des commerçants ont pu mettre des produits vivriers à la disposition des populations (tableau 5).

Tableau 5 : répartition des commerçants en fonction du capital de démarrage de l'activité

Capital de démarrage du commerce (F. CFA)	Effectif	Pourcentage (%)
5 000-10 000	67	53,3
10 000- 25 000	33	26
25 000- 50 000	15	11,8
Plus de 50 000	11	8,9
Total	126	100

Source : données enquête 2025

Selon les données du tableau plus de la moitié des commerçants (53,3 %) ont débuté leur activité avec un capital compris entre 5 000 et 10 000 F. CFA. Ils sont suivis par les commerçants qui avaient commencé leurs activités avec une somme comprise entre 10 000 et 25 000 F. CFA. Ce capital de départ est le fruit d'une économie personnelle (50%) ou d'un soutien parental (50%).

Aujourd'hui, leur activité s'est bien développée. Elles peuvent acheter des marchandises allant jusqu'à 300 000 F. CFA. Ainsi, 70 % des commerçantes ont un bénéfice inférieur à 50 000 F. CFA par mois, 16,7 % des commerçantes ont des bénéfices

compris entre 50 000 et 100 000 F. CFA et 12,2 % des commerçantes gagnent entre 100 000, 300 000 F. CFA par mois, 1,1 % des commerçantes gagnent plus de 300 000 F. CFA par mois.

81 % des femmes mettent en réserves leurs économies en vue de faire des investissements futures. Le mode d'épargne choisis par 75% d'entre elles est la tontine. L'argent est collecté chez chaque femme et à la fin de chaque mois une femme reçoit la somme collectée selon un ordre établi. Une fois la somme reçue, les commerçantes l'investissent soit dans d'autres activités. Au nombre des activités figurent entre autres, la vente de pagnes, de vêtements, de produits cosmétiques, d'ustensiles de cuisine, de « garba », de jus... Ou, celles-ci achètent des réfrigérateurs, des motos, machine pour faire des pattes d'arachides, des terrains ou construisent.

Avec les revenus engendrés par la vente du vivrier, ces femmes actrices du vivrier sont autonomes et participent aux charges au sein de leurs familles. Elles cumulent plusieurs charges au niveau de la petite famille et sont d'une grande aide financière en cas d'évènements heureux ou malheureux dans la grande famille. Au niveau des charges de la petite famille, 84% de commerçantes participent au frais de scolarité de enfants et 45 % règle certaines factures de la maison.

3. Discussion

Il ressort de cette étude que les femmes avec les équipements disponibles ou non, mettent à la disposition de la population de Korhogo des denrées alimentaires. La vente de ces produits génère des revenus qui permettent aux femmes de se prendre en charge et être une aide pour leurs différentes familles, investir dans d'autres activités et réaliser des projets.

Des marchés de quartiers se créent par la volonté de quelques commerçants à l'exemple de celui de Belleville dans la ville de Korhogo. Par la suite ces marchés deviennent importants et bénéficient de l'encadrement des autorités communales. A ce titre, ils bénéficient d'espaces convenables et d'équipements comme ceux des marchés Sinistré, Haoussabougou. Cela rejoint l'étude d'E. Kouassi-Mauger sur Abidjan (1999, p. 64). Selon elle, les marchés de quartiers ont été créés par de petits commerçants qui voulaient tout près de chez eux un endroit où vendre et gagner de l'argent. Les commerçants se consacraient à la vente des produits vivriers sur un espace restreint et dépourvu de tout bâtiment. Elle ajoute qu'une fois créés, ces marchés grandissent très vite. Ainsi, aux heures de grande affluence, les rues avoisinantes des petits marchés sont envahies par les étalages posant le plus souvent un problème d'accès au marché. Ceci est d'ailleurs une des caractéristiques des marchés de Daloa (S. OUATTARA et al 2023, P. 170). Cependant, le Conseil National pour la Lutte contre la Vie Chère (Cnlvc) affirme que les petits marchés sont des initiatives du Gouvernement pour faciliter l'accès des populations aux produits

vivriers à des prix abordables. En effet, le marché de proximité représente l'interface entre le producteur et le consommateur. L'objectif est de limiter le nombre d'acteurs qui interviennent dans le circuit pour réduire les coûts de vente (Cnlvc 2023, p. 7).

Les produits vendus sur les petits marchés de Korhogo proviennent principalement des villes et villages de la région du Poro, d'autres régions de la Côte d'Ivoire et de la sous-région Ouest africaine. Comme à Daloa, où l'approvisionnement des petits marchés concerne les villes de la région du Haut-Sassandra que sont entre autres Zoukougbeu, Vavoua, Daloa, Guessabo, Gonaté, Gadouan. L'offre s'est élargie au fil du temps pour concerner plusieurs régions du pays ou encore certains pays étrangers particulièrement le Burkina Faso, le Mali et le Niger (S. OUATTARA et al 2023, p. 169)

Le commerce des produits dans les marchés de quartier est assuré essentiellement par les femmes. A Korhogo, les acteurs du commerce des vivriers des marchés sont à majorité des femmes 87, 8%. A Abobo, le pourcentage des femmes est moindre, elles représentent 67% des commerçants (G. D. F. DAKOURI et A. KOULAÏ, 2015, p. 70). Cependant, pour certains types de vivriers, la vente est 100% assurée par les femmes. C'est le cas à Yopougon où la distribution de légumes feuilles locales, est entièrement assurée par les femmes (F. YAPO et T. SILUE, 2022, P. 212). Cette forte implication des femmes dans la commercialisation des produits vivriers selon M. M. P-L Ouattara (2020, p. 4-7) a des origines historiques. Selon elle, l'implication des femmes dans le commerce est liée aux régulations de la période coloniale qui a favorisé l'accès des hommes à l'éducation et a restreint les femmes à la distribution informelle de marchandises et services aux hommes migrants. Ainsi, en Côte d'Ivoire 34% des femmes travaillent dans le secteur du Commerce. Les revenus engendrés par la vente du vivrier, permet aux femmes actrices du vivrier d'être autonomes et de participer aux charges au sein de leurs familles. Les résultats A.E.D.C. Amoa *et al* (2023, p. 45), semblent corroborer cela dans leur étude sur la vente du manioc et ses dérivés à Bonoua. Selon ces auteurs, la vente de manioc a permis à une commerçante de prendre en charge la scolarisation de ses frères et sœurs après le décès de leur parent et à une autre de ne dépendre de personne, de construire sa propre maison et d'avoir plusieurs biens en son nom. M. Soumahoro (2023, p. 142- 145) atteste que les revenus tirés du commerce du vivrier sont considérables. Il affirme qu'à travers la vente du vivrier, les femmes arrivent à se prendre en charge et répondre aux besoins de la famille. Il indique qu'à Bouaflé, 59% des commerçantes du vivrier ont un revenu moyen mensuel compris entre 100 000 Franc CFA et 300 000 Franc CFA contre 25% des commerçantes qui ont un revenu moyen supérieur ou égal à 300 000 Franc CFA . Cela permet ainsi à plusieurs d'entre elles de disposer de maisons, de magasins de pagnes et d'accessoires féminins, de coiffure, de vêtements d'enfants, de vente de boissons et d'articles divers.

Cette possibilité d'investir et d'acquérir plusieurs biens a été facilitée par une forme d'épargne vulgarisée chez les commerçantes. Il s'agit de la tontine. M. Le Polain (2018,

p. 46) voit en cette nouvelle forme d'épargne une source de motivation pour inciter les femmes à travailler. Selon lui, le fait de savoir qu'elles ont des dettes à payer, les poussent à travailler jour et nuit pour trouver l'argent.

Conclusion

La ville de Korhogo, par le biais de ses marchés de quartier, facilite la commercialisation des produits vivriers. La commune de Korhogo à elle seule fournit 67,5 % des produits vivriers commercialisés sur les marchés de quartier. Cela permet aux marchés de quartier d'être toujours pourvus en produits frais et à des prix abordables. Les femmes, principales actrices de ce commerce parviennent à avoir des revenus réguliers grâce à ce commerce. Les bénéfices générés par cette activité, combinés à un moyen d'épargner comme la tontine, permet non seulement aux femmes de se prendre en charge, mais aussi de participer aux dépenses familiales et d'investir. Permettre à ces commerçantes d'avoir accès aux institutions financières serait un moyen de développer leurs activités et d'employer d'autres femmes.

Références bibliographiques

AMOA Amlan Estelle Dorothée Christelle, ADON Kouadio Patrick, OKOU Kouakou Norbert, 2023, la place du manioc dans l'autonomisation des femmes de Bonoua (cote d'ivoire), SCIREA Journal of Sociology ISSN: 2994-9343, Volume 7, Issue 6, December 2023 , p. 481-500

Conseil National pour la Lutte contre la Vie Chère, 2023, les marches de proximités : vers une cote d'ivoire bien nourrie Echo Bulletin : Cnlvc : Conseil National pour la Lutte contre la Vie Chère N°26 Semaine du 31 Juillet au 07 Août 2023 10 P

DAKOURI Guissa Desmos Francis, KOULAÏ Armand, 2015, commercialisation des produits vivriers et la dégradation de l'environnement dans les marchés d'Abobo-centre (Abidjan-Cote d'Ivoire), Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, p. 66-76

JACQUEMONT Marie Fall Pierre, 2023, L'autonomisation des femmes, une réponse à l'insécurité alimentaire en Afrique ? Afrique contemporaine 2023/1 (N° 275), p. 9-38

KOUASSI-mauger Eliane, 1999, « L'implantation urbaine des marchés de produits vivriers d'Abidjan (Côte d'Ivoire) ». In: Cahiers Nantais, n°51, Géographie ivoirienne. p. 61-64

LE POLAIN Maïté, 2018, dettes et liens : deux moteurs de l'épargne populaire au Sud Kivu (R.D. Congo), Monde en développement (2018/1 n°181) p. 41-56

OUATTARA Mathata Mireille Pulchérie-Laure, 2020, l'entrepreneuriat féminin et l'autonomisation économique des femmes commerçantes en Côte d'Ivoire : une approche historique, Actes de la deuxième conférence internationale sur la

Francophonie économique, *l'entrepreneuriat et l'insertion professionnelle des jeunes et des femmes en Afrique francophone* Université Mohammed V de Rabat, 2-4 mars 2020 p. 435-447

OUATTARA Sahoti, TAMBOURA Awa Timité et BAMBA Samouka Ladj, 2023, « Marchés urbains et approvisionnement en produits vivriers dans la ville de Daloa, Côte d'Ivoire », *DaloGéo*, revue scientifique spécialisée en Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé, numéro 008, juin 2023, p. 164-174

SOUMAHORO Manlé, 2023, *Autonomisation Socioéconomique des Femmes dans la Sous-préfecture de Bouaflé : La Commercialisation du Vivrier Comme Alternative*. *European Scientific Journal*, ESJ, 19 (23), p. 129-149

YAPO Florence, SILUE Tangologo, 2022, « commercialisation des légumes feuilles locales : une véritable opportunité d'autonomisation des femmes de la commune de Yopougon », *GéoVision*, N° 008_Décembre 2022_Volume 1, p. 207-218